

L'enfer démographique des entreprises italiennes

EUROPE

Le marché du travail transalpin a perdu plus de 2 millions de jeunes travailleurs au cours des vingt dernières années, tandis que le nombre de ceux âgés de plus de 50 ans a doublé.

Olivier Tosseri
— Correspondant à Rome

L'hiver démographique commence à faire sentir ses effets sur le tissu industriel italien. Le nombre de naissances, 379.890 en 2023, est en chute libre depuis une quinzaine d'années. Au cours des deux dernières décennies, le marché du travail transalpin a perdu plus de 2 millions de jeunes travailleurs tandis que le nombre de ceux âgés de plus de 50 ans a doublé.

« Le thème de la natalité est fondamental pour nous, ne cesse de répéter Emanuele Orsini, le président de Confindustria. Nous avons déjà besoin de 100.000 travailleurs supplémentaires et le problème ne va cesser de s'aggraver. » Un rapport d'Area Studi Legacoop et Prometeia confirme en effet que le système productif italien perd environ 150.000 travailleurs par an. Un déclin qui se prolongera au moins jusqu'en 2030.

Un fort déséquilibre sur le marché du travail

Selon le dernier rapport de l'Istat, l'Italie comptait 8,8 millions de travailleurs âgés de 15 à 34 ans en 2004 contre 6,1 millions l'an dernier. Une hémorragie qui concerne également les 35-49 ans dont le nombre a diminué d'un million. Inversement, celui des 50-64 ans a doublé sur la même période pour s'établir à un

peu plus de 9 millions. Une véritable transformation de la force de travail dont le vieillissement freine l'innovation des entreprises et leur capacité à relever les défis de la transition numérique et écologique.

La péninsule affronte ainsi un véritable déséquilibre démographique sur le marché du travail comparé à ses partenaires. Elle dispose de 20 % de travailleurs jeunes en moins par rapport à ceux plus âgés. Un écart qui est de 10 % en Allemagne alors qu'en France les travailleurs de 25-34 ans sont 20 % plus nombreux que les 55-64 ans.

« Cela peut représenter un frein pour notre compétitivité et notre croissance, constate Lucia Aleotti, vice-présidente du centre d'études de Confindustria. Mais pas autant que le manque de main-d'œuvre qualifiée. Si avant la pandémie, 26 % des entreprises rencontraient des difficultés à embaucher des profils qui leur servaient, elles étaient 45 % en 2023. »

« Les jeunes sont devenus une denrée rare, confirme ainsi Francesco Seghezzi, expert du marché du travail italien. Le problème de la natalité se double de la fuite des cerveaux. »

Les chiffres clés

150.000

TRAVAILLEURS PAR AN sont perdus par le système productif italien. Un déclin qui pourrait se prolonger jusqu'en 2030.

550.000

ITALIENS DE 18 À 34 ANS ont émigré entre 2011 et 2023. Une perte de capital humain estimée à près de 134 milliards d'euros.

Entre 2011 et 2023, 550.000 des 18-34 ans, le plus souvent diplômés, ont émigré. Une perte de capital humain estimée à 134 milliards d'euros selon un rapport de la Fondazione Nord-Est présenté au **CNEL** (Consiglio Nazionale dell'Economia e del Lavoro).

L'attractivité de l'Italie n'a en effet jamais été aussi basse, puisqu'elle n'attire que 6 % des jeunes européens partant à l'étranger, contre 32 % qui choisissent l'Espagne et 34 % la Suisse.

Nouvelles technologies et robotisation

« Les entreprises ont de plus en plus de mal à recruter et doivent affronter une plus grande concurrence entre elles, situation à laquelle elles n'étaient pas habituées », précise Francesco Seghezzi. Elles ne doivent pas tant les trouver que les retenir, estime ainsi l'expert du marché du travail italien. « Cela passe par une meilleure organisation du travail, la valorisation des employés, le parcours d'évolution de carrière, les salaires... autant d'aspects qui ont été longtemps négligés. Il faudra également changer le regard sur la technologie, la robotisation et l'intelligence artificielle qui sont perçues comme une menace pour les emplois, mais qui vont s'avérer des outils indispensables pour pallier le manque de main-d'œuvre », ajoute-t-il.

Une réflexion qui a déjà été lancée. « Les entreprises ont doublé leurs investissements numériques, rappelle Lucia Aleotti. Quant à la robotisation, l'industrie italienne est même en avance avec 13 robots pour 1.000 salariés contre 12 en Allemagne et 9 en France. Mais les robots ne sont pas suffisants pour remplacer la main-d'œuvre qui manque. Il faudrait recourir à l'immigration avec environ 120.000 travailleurs par an. Confindustria promeut déjà des programmes de formation à l'étranger, notamment en Afrique. » ■